

# On a déterré le cadavre de la Biennale de Paris

Fondée sans doute dans l'intention d'annexer une part de la notoriété qui s'attache de longue date à la manifestation de Venise, la Biennale de Paris n'avait guère eu beaucoup de chance jusqu'à maintenant. Bien que, par rapport à ses deux concurrentes de Venise et de Sao Paulo, elle ait présenté la particularité d'être exclusivement réservée aux artistes de moins de trente-cinq ans, elle ne s'était jamais montrée ni très lucide dans ses choix ni très courageuse dans ses options. Aujourd'hui, on la croyait morte ; elle s'est accordé un sursis dont il faut espérer qu'il prélude à une redéfinition de ses ambitions.

En France, lorsqu'on parle d'art, les questions sont généralement mal posées et l'on a souvent re-

marqué qu'au lieu de tenter de définir l'époque en organisant des manifestations théoriques et didactiques, ponctuées par la présentation individuelle des personnalités qui créent de nouvelles méthodes de pensée, on commence par choisir des noms et établir le catalogue de ceux qui savent le plus habilement faire tapage : le résultat en est que, dans ce pays, les œuvres des artistes les plus marquants sont privées de la divulgation dont la société a besoin pour se transformer. En revanche, c'est d'une certaine manière le contraire qui a été fait pour la biennale 1971, qui a tenté le pari d'être actuelle et d'informer sur quelques-uns des aspects les plus caractéristiques de l'art contemporain.

Sous la responsabilité de Georges Boudaille, délégué général, quatre sections ont été constituées dans les domaines suivants : **hyperréalisme**, par Daniel Abadie (avec la collaboration de Jean Clair et Pierre Léonard) ; **art conceptuel**, par Catherine Millet (avec la collaboration de Nathalie Aubergé et Alfred Pacquement) ; **interventions**, par Jean-Marc Poinssot ; et **films d'artistes**, par choix collégial de ces différentes commissions. A cet ensemble, s'ajoutent évidemment les participations traditionnelles de nombreux pays, qui occupent plusieurs milliers de mètres carrés.

Il serait trop simple de dire que, dans cette manifestation aux dimensions écrasantes, seules les

sections **interventions** et **films d'artistes** présentent de l'intérêt et rassemblent quelques-uns des créateurs qui font l'histoire, pour la seule raison que les académismes conceptuel et hyperréaliste sont les corollaires des autres, leur réponse, et que, de ce fait, la confrontation est à la fois nécessaire et enrichissante. Il n'est plus à remarquer qu'il n'existe un art de contestation et de révolte qu'autant qu'il existe un art mineur, une sorte d'artisanat de la pensée, qui sert de plate-forme au premier.

La section **interventions** (art par correspondance) réunit quelque soixante participants. Tous sont peut-être des artistes d'aujourd'hui, mais peu sont des créateurs. En montrant, sous couvert d'information et d'objectivité, la prolifération de ce moyen, Jean-Marc Poinssot a d'une certaine manière voulu donner un coup d'arrêt. L'art par correspondance, dont un document au moins laisse à penser qu'il a été annoncé, dans les années vingt, par Marcel Duchamp, trouve son origine dans l'action de cinq créateurs : George Maciunas, George Brecht et Dick Higgins, cofondateurs du groupe Fluxus, qui ont créé des happenings téléphoniques, télégraphiques et postaux à partir de 1962, Ray Johnson, fondateur en

1962 de la New York Correspondence School, et Ben Vautier, qui a procédé à des échanges postaux avec Ray Johnson dès la même année. A la suite de George Maciunas, Ray Johnson, Dick Higgins et Ben Vautier, l'art par correspondance a reçu d'intéressantes contributions, notamment dans le cadre de Fluxus dont Vostell est l'un des infatigables propagandistes. A côté d'artistes déjà connus pour leur activité dans le domaine des interventions comme Robert Filliou, Paul-André Gette, Douglas Huebler, On Kawara, Alain Kirili, Christian Boltanski, Jean Le Gac, Diter Rot ou Knud Pedersen (qui présente un ensemble de plusieurs répondeurs automatiques), venus plus tardivement à cette forme d'expression ou s'étant manifestés de manière plus épisodique comme Dietrich Albrecht, Marcel Alocco, Walter Aue, Ian Baxter, K.-P. Brehmer, Bulowski, Keith Brocklehurst, Jacques Charlier, André Cadere, Jean-Pierre Dorian, J. Gerz, Klaus Groh, Raphaël Hastings, Hans-Verner Kalkmann, Jean-Claude Moineau, Gina Pane, Jean Roulades, Martha Salomon, Heilmut Schweizer ou Tobas, cet ensemble permet de faire découvrir quelques artistes dont le travail mérite attention, notamment Endre Tot dont les envois sont généralement constitués de lettres effacées qui rendent le message volontairement indéchiffrable, Petr Stembera dont